

siaste et de la façon dont il est prudent. En revanche, lorsqu'on dit, avec un adverbial de phrase, "Il est peut-être enthousiaste, mais surtout il est prudent", on se fonde, pour déclarer négligeable l'enthousiasme de Pierre, sur une appréciation générale des deux vertus prises en elles-mêmes, et non pas sur ce qu'elles sont chez Pierre. Pour formuler cette remarque dans la théorie des *topoi*, je dirai que le *surtout* de phrase marque d'une façon générale la suprématie d'un certain *topos* fondé sur la prudence par rapport à un autre fondé sur l'enthousiasme; le *paradigmatisant*, quant à lui, signifie que, dans le cas particulier de P., le *topos* de la prudence s'applique avec plus de force que celui de l'enthousiasme.

Autre objection possible contre l'analyse que je propose. Pour faire apparaître le caractère non argumentatif du *paradigmatisant surtout*, N. signale qu'il peut être employé sans intention argumentative de la part du locuteur. C'est le cas pour mon exemple de base s'il sert à répondre à une demande d'information sur ce que P. a bu, ou – et encore plus nettement – si on l'insère dans une forme quelconque de style indirect ("Marie dit/croit que P. a bu surtout..."). Le raisonnement de N. suppose (d'une façon explicite) que l'aspect argumentatif d'un énoncé est toujours pris en charge par son locuteur. Or la théorie de la polyphonie me permet d'éviter cette hypothèse: le locuteur peut, sans intention argumentative personnelle, mettre en scène des énonciateurs qui, eux, argumentent. C'est ce qui se passe, selon moi, avec le *surtout* *paradigmatisant*: sa valeur fondamentale est de comparer des argumentations virtuelles attribuées à des énonciateurs auxquels le locuteur ne s'assimile pas nécessairement. Ceci dit, il peut se trouver que la mise en scène argumentative soit utilisée par le locuteur pour construire et communiquer de pseudo-informations, notamment lorsque la quantité la plus importante, la plus considérable, est comprise comme celle qui est quantitativement supérieure. On a aussi cette illusion informative dans les lectures psychologiques de mon dernier exemple: ayant reconnu à un *topos* de la prudence, quand il est appliqué à P., une force permettant de négliger celle que produit l'application d'un *topos* de l'enthousiasme, on peut expliquer, ou même justifier, cette décision en imaginant chez P. deux "traits de caractère" dont l'un pèserait plus lourd que l'autre, ou deux ressorts dont l'un serait plus tendu, sans qu'il y ait moyen de dire, dans ces façons de voir les choses, ce qui est "métaphorique" et ce qui est "sérieux". Mais tout ceci n'est, Dieu merci, que superstructure par rapport à une infrastructure linguistique moins monstrueuse. Certes il y a de nombreuses utilisations de la langue française qui semblent mettre en œuvre des traités de caractérologie, mais rien n'autorise à donner à la langue elle-même la responsabilité de ces traités.

Bien schématiques et programmatiques, ces remarques sont, surtout, une façon d'insister sur l'importance – non quantitative – du livre de Nølke, novateur à la fois par l'objet qu'il traite et par sa façon de le traiter. Comme tout travail original, il appelle d'autres innovations.

Oswald Ducrot

Paris

Finn Sørensen: *La formation des mots en français moderne*. A propos des suffixes *-ième*, *-iser* et *-able*. Etudes Romanes de l'Université de Copenhague. Revue Romane numéro supplémentaire 26, Munksgaard, Copenhague, 1983, 71 pages.

Cette étude est une version légèrement remaniée d'une thèse de 3^e cycle, rédigée sous la direction de Nicolas Ruwet et présentée à l'Université de Paris VIII. Il ne s'agit pas d'une

étude classique sur un chapitre de la formation des mots en français, mais d'une présentation d'une nouvelle manière de concevoir ces formations. En même temps, la thèse de Finn Sørensen peut être considérée comme une intervention dans le débat entre "transformationalistes" et "lexicalistes".

Pour FS, un dictionnaire est un ensemble de mots et de filtres. Les filtres doivent laisser passer, pour chaque domaine étudié, les formations existantes ou possibles. A l'aide de sa théorie des filtres, FS étudie de plus près les trois problèmes de formation qui sont mentionnés dans le sous-titre.

Pour les adjectifs ordinaux, FS conclut, avec raison, qu'il faut supposer un filtre particulier pour les adverbes en *-ièmement*, tous les adjectifs n'admettant pas la forme adverbiale.

En ce qui concerne les verbes en *-iser*, FS voit dans les verbes du type *axiomatiser* un dérivé non pas du substantif *axiome*, mais de l'adjectif *axiomatique*, avec effacement du phonème /k/. A ce propos, il est amené à faire des réserves pour certaines formations où la dérivation directe d'un substantif paraît indiscutable, comme p. ex. pour *expert - expertiser*, en alléguant que, dans ce cas, la signification d'*-iser* n'est pas "transformer X en Y". Or, on se demande s'il ne faudrait pas faire la même réserve pour certains des verbes cités p. 42, du type *solennel - solenniser*.

Le chapitre sur *-able (-ible, -uble)* est le plus riche, nourri de nombreux exemples concrets. FS y assène un coup décisif à la théorie "transformationaliste" en démontrant que, contrairement à la théorie du filtrage, la dérivation transformationnelle laisse passer une phrase impossible comme **Pierre est croyable innocent*.

Le livre de Finn Sørensen est une application importante de la grammaire transformationnelle au français. De nombreuses considérations, par exemple les observations sur les trous lexicaux, intéresseront également les grammairiens ayant d'autres orientations linguistiques. Il est étonnant de voir comme ce petit livre est riche en analyses et en remarques de détail pénétrantes.

Gerhard Boysen
Ålborg

Travaux de linguistique, 9-10, *Tradition grammaticale et linguistique: l'Essai de Grammaire de la Langue Française de Jacques Damourette et Edouard Pichon*. Université de Gand, 1982-83. 196 p.

Le service de linguistique française de l'Université de Gand a organisé le 1^{er} octobre 1982 une journée d'études consacrée à Damourette et Pichon (D&P), à l'initiative du comité de rédaction des *Travaux de linguistique*. Le tome 9-10 des *Travaux* reproduit les communications de cette journée.

Dans l'avant-propos, Rika Van Deyk présente les différentes contributions et tente une synthèse des débats, ce qui est un véritable tour de force, vu la diversité des sujets abordés et les divergences de points de vue. Suivent ensuite onze articles répartis en quatre sous-sections: 1) une "présentation" de *l'Essai* (EGLF), par Marc Wilmet; 2) un article sur la terminologie de D&P, de Jacques Pohl; 3) cinq articles groupés sous la rubrique "thèmes généraux"; et 4) quatre articles traitant de "thèmes particuliers", dont deux sur la construction causative. Le recueil se termine par une bibliographie établie par Bruno Callebaut, qui donne le catalogue des publications communes de D&P, et aussi des œuvres qu'ils ont publiées séparément.